



Cathy

1958 : Mon frère et mon cousin jouaient autour du monument du souvenir pendant que je naissais dans une clinique du Boulevard du Front de mer à ORAN.

Mes souvenirs : des bruits de casseroles la nuit, un match de foot en bas des immeubles de Lescure, des lamelles en bois d'une passerelle de bateau qui se balançait au-dessus de l'eau noire, moi hurlant, terrorisée, ne voulant pas monter. J'ai compris bien plus tard pourquoi je ne voulais pas partir et puis, enfin, ce sentiment diffus de peur et de mort imminente qui ne m'a quitté qu'à l'adolescence.

On sait que l'on est Pied-Noir : on vit tous les jours avec ; on mange pied-noir (*pelotas*, couscous, salade juive, etc...) ; on boit pied-noir (l'antésite, l'anisette) ; on prie pied-noir ; on connaît les souvenirs de la vie si dure de l'*abuela* veuve avec 3 enfants en 1941 ; on communique tous les jeudis de l'Ascension avec les Oranais ; et puis un jour d'été, au détour d'une route qui descend de la Croix Valmer vers le Cap Camarat, un choc visuel et olfactif qui vous fait vous demander pourquoi on ne vit pas là, que là est notre place. Sans comprendre pourquoi, cette odeur d'eucalyptus, de résine, de pins et de mer vous laisse les jambes tremblantes avec cette boule dans la gorge ; on se creuse la tête pour savoir pourquoi le corps et le mental réagissent si violemment et l'on comprend enfin que, même à trois ans, on enregistre au tréfonds de soi le souvenir de sa terre natale perdue.

Je suis, avant d'être Française ou Espagnole, Pied-Noir, je n'ai honte de rien de ce que les anciens avaient construit là-bas, je ne referai pas l'histoire, l'histoire je l'ai transmise à ma fille qui porte en elle sa part Pied-Noir. Elle a arpenté la côte à Nîmes

toute petite déjà et un jour, elle avait cinq ans, au milieu de la foule dense qui montait en chantant derrière la Vierge, elle s'est retournée vers moi et m'a dit : « C'est bien hein maman ? Ici tout le monde sent bon !!! »... Voilà, pour elle c'était important que les personnes de sa communauté soient propres et sentent bon et, depuis, elle arbore fièrement sur sa voiture l'auto-collant de sa part oranaise et Pied-Noir, elle prie la vierge de Santa-Cruz, elle cuisine les makrouds comme une pro et ne laissera personne nous dénigrer ou nous rabaisser.

Laurence

En 1993, mon mémoire de thèse s'intitulait : « Qu'en est-il d'être Pied-Noir aujourd'hui ? ». J'avais, à l'époque, donné un certain nombre de réponses.

En 2010, ma réponse est la même: je suis très FIERE d'être Pied-Noir. Je suis née le 2 février 1962 à Oran et je n'ai malheureusement pas pu vivre longtemps dans mon pays, j'ai traversé la grande bleue avec ma mère, ma tante et ma grand-mère. Mon père était resté à terre (plus de place dans le bateau).

J'ai aujourd'hui 48 ans et je n'ai pas eu l'occasion de retourner sur ma terre natale pour découvrir tous les endroits dont on m'a parlé, déposer une fleur sur la tombe de mon grand-père Pierre et sur celles de mes ancêtres. Je rêvais d'y retourner avec mon père, mais il est parti en septembre 2009 et, en sa mémoire, je me suis juré d'y retourner. Être Pied-Noir n'est pas facile tous les jours. À l'université, chaque début d'année, on me demandait un tas de documents pour prouver que j'étais Française. Et ce 99 sur ma carte de sécurité sociale, il m'a valu bien des regards étranges. Ah, j'oubliais, mon livret de famille, retenu à la mairie de la commune de naissance de ma fille !

Comble du ridicule, son papa est un grand blond, bien Français, un Normand !

Être Pied-Noir, c'est ma fierté et, depuis qu'ils sont tout petits, je l'explique à mes enfants. Je leur explique pourquoi leur grand-père était si souvent nostalgique, en colère ou bien triste. Tant que je le peux, je leur fais déguster la cuisine Pied-Noir. De façon volontaire ou pas, on utilise à la maison des expressions Pied-Noir. Même mon mari, le grand Normand blond, s'y met ! Un jour, des amis prenaient un repas à la maison. Les petits ronchonnaient. Ils n'aimaient pas ce que je leur avais fait à déjeuner. Au bout d'un moment, j'en ai eu assez et je leur ai dit : « Ecoutez les enfants, si vous n'êtes pas contents, vous n'avez qu'à aller chez Azrin ! » Les gosses ont compris, mais l'ami m'a dit : « C'est un nouveau resto ? » et là toute la famille s'est mise à rire.

Être Pied-noir, c'est tout ça, c'est perpétuer nos souvenirs, nos traditions, nos valeurs. C'est ne pas hésiter à dire qui l'on est et d'où l'on vient. C'est expliquer à ceux qui ne connaissent pas notre histoire... et il y en a encore beaucoup. Être Pied-Noir n'est pas toujours facile. Cela a fait de nous « des citoyens du monde ». Bien sûr que nous avons des racines mais, à l'inverse de mon mari dont la famille se situe dans une même région avec ses rencontres fréquentes, ses arbres généalogiques assez faciles à réaliser, ses cimetières où l'on peut aisément aller se recueillir... moi, je n'ai pas tout cela, une famille éclatée aux quatre coins de la France, de l'Europe et d'ailleurs et tout ce que cela implique, mais qu'importe, il faut en faire une énergie. Nous sommes différents par la force des choses et je pense qu'il est indispensable de transmettre nos « savoir-être », nos savoir-faire, notre vocabulaire... aux générations à venir !!